

Bourse

Euronext Growth séduit les biotech

Euronext Growth offre aux entreprises innovantes des conditions d'accès attractives, dont témoignent pour "Pharmaceutiques" plusieurs dirigeants de biotech.



Camille Leca, directrice des activités de cotation chez Euronext : « Malgré des allègements réglementaires, Euronext Growth demeure un marché qualitatif, gage de crédibilité. »

Ouvert pour la Bourse plutôt que le capital-risque pour des montants relativement modestes : c'est le choix de deux biotech françaises, Pherecydes et Medesis Pharma. Société nantaise créée en 2007, Pherecydes s'appuie sur la phagothérapie pour combattre les infections bactériennes résistantes aux antibiotiques. Elle a levé près de 8 M€ lors de son introduction en Bourse, de quoi notamment lancer son programme de développement clinique européen. Fondée en 2003, la montpelliéraine Medesis Pharma a mis au point la technologie Aonys® de nanoformulation d'actifs pharmaceutiques hydrosolubles, pour permettre leur administration directement à l'intérieur des cellules. Les 7,63 M€ levés en Bourse devraient lui permettre de financer un essai de phase II dans le traitement des troubles psychotiques liés à la maladie d'Alzheimer. Point commun entre les deux entreprises ? Elles accèdent aux marchés financiers via la "petite porte", celle d'Euronext Growth (anciennement Alternext).

Des allègements réglementaires

Ce segment généraliste offre plusieurs opportunités aux sociétés innovantes en phase de maturation. « Il y a une vraie volonté au niveau européen d'encourager la cotation de ce type de PME, d'où la création du label SME growth market », rapporte Camille Leca, directrice des activités de cotation chez Euronext France. Les contraintes de publication et de trans-

parence sont moindres sur Euronext Growth que sur le marché réglementé : normes comptables IFRS non obligatoires, rapports financiers semestriels et non plus trimestriels... « C'est très intéressant pour les petites sociétés qui ne peuvent pas consacrer trop de ressources humaines à la rédaction de la documentation financière », approuve Aram Mangasarian, directeur général de Noxxon, société berlinoise focalisée sur le traitement du cancer entrée sur Alternext en septembre 2016. Certaines sociétés cotées de longue date sur le marché réglementé ont même fait le choix d'un "transfert descendant" vers Euronext Growth, à l'image d'Onxeo, société parisienne travaillant sur les mécanismes de réparation de l'ADN. Créée en 1997 sous le nom de BioAlliance et cotée sur Euronext depuis fin 2005, elle a fait la bascule en décembre dernier. « Ce transfert nous a permis de bénéficier d'un cadre réglementaire mieux adapté aux PME et de diminuer les coûts liés à la cotation, tout en conservant un accès équivalent aux marchés financiers », indique sa directrice générale, Judith Greciet. En France, la loi Pacte, promulguée en mai 2019, a relevé à 8 M€ le seuil de financement, au moment de la cotation, en deçà duquel une société peut être exemptée de la publication d'un prospectus.

Une meilleure visibilité

« La contrepartie à ces allègements est qu'il y a moins d'investisseurs actifs sur Euronext Growth, même s'il demeure un marché qualitatif, gage de

crédibilité », note Camille Leca. Mais cela n'empêche pas les levées secondaires parfois très conséquentes – en témoignent les 55,7 M€ réunis début mars par Carmat, spécialiste du cœur artificiel. Noxxon y a levé plus de 15 M€ depuis janvier 2020. « Sur ce segment, nous arrivons à toucher des investisseurs qui ne seraient pas allés vers des sociétés non cotées, explique Aram Mangasarian. Une grande part des montants que nous avons levés viennent des Etats-Unis ! »

La Bourse offre en outre d'autres avantages par rapport aux classiques tours de table. « Cette IPO nous a donné de la visibilité, pas seulement financière, mais aussi auprès du corps médical, des patients et de l'industrie biopharmaceutique, explique Guy-Charles Fanneau de La Horie, président du directoire de Pherecydes. Nous souhaitons aussi diversifier notre base actionnariale après plusieurs tours de financement auprès de capitaux-risqueurs. » Pour Jean-Claude Maurel, fondateur et président du directoire de Medesis, « c'est un moyen de garder la main sur notre stratégie de développement. La Bourse nous permet de gagner en visibilité, notamment auprès des laboratoires pharmaceutiques. Si d'autres acteurs doivent entrer au capital, nous préférons les pharma et le public aux private equity ! » ■

Julie Wierzbicki